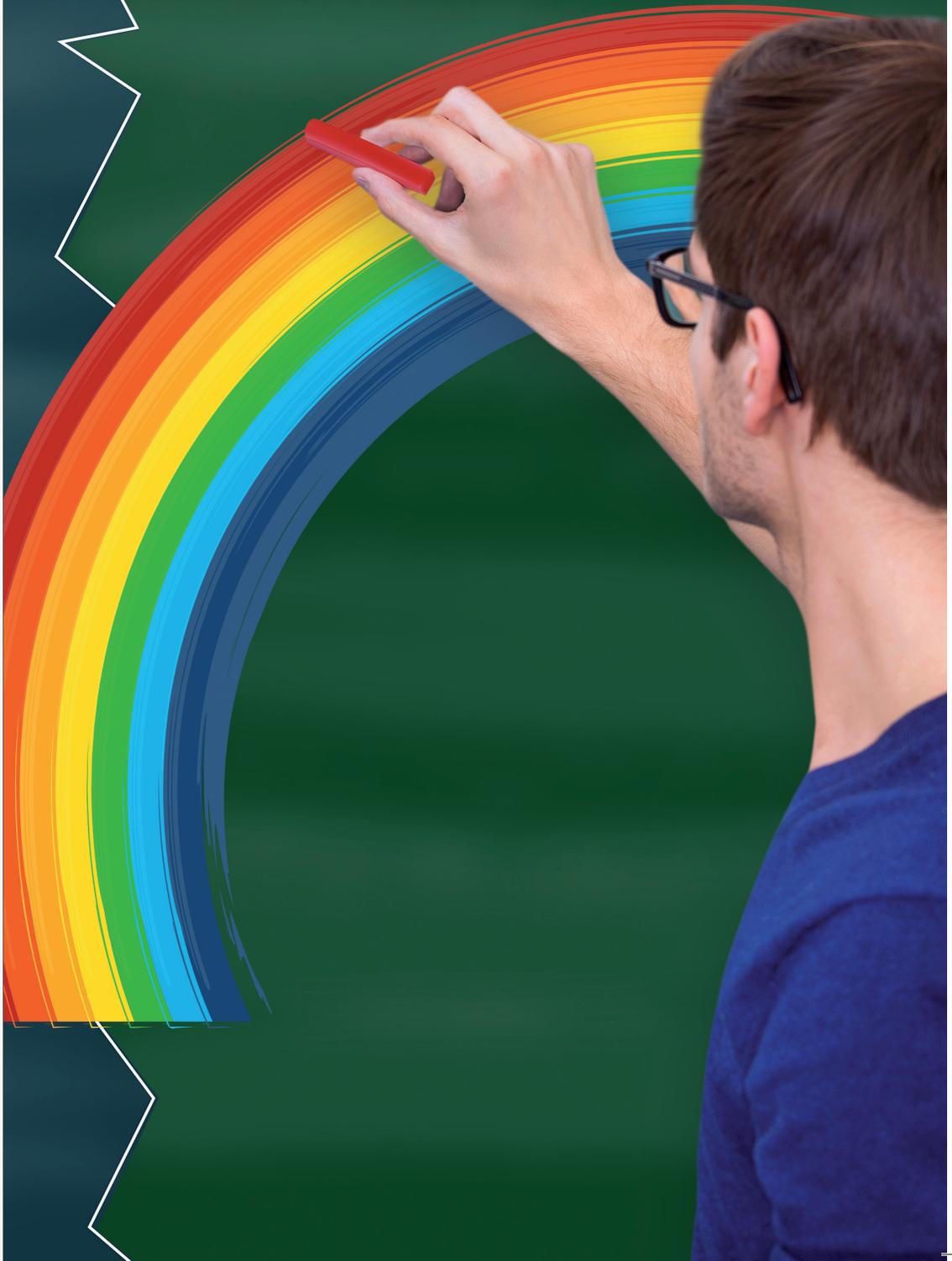


DOSSIER

Agir sur le climat scolaire

Enseignement catholique actualités n° 368, août-septembre 2015



Oui, il existe de nombreux établissements où il fait bon vivre ! Mais quels sont les leviers pour agir sur le climat scolaire ? Sa qualité se mesure d'abord au degré d'investissement des équipes pour privilégier la relation, la pédagogie et l'attention portée au bien-être des élèves. Un engagement particulièrement fort dans les lieux les plus fragiles et qui se traduit dans les faits et gestes quotidiens de chacun.

Virginie Leray



Agir sur le climat scolaire

Toutes les trois semaines, les élèves et personnels de l'école Saint-Léonard, à Guingamp (22), se réunissent dans la cour pour un quart d'heure de relecture du vécu collectif : « *On partage un regard positif, on met en perspective ce qui se vit, pour mieux en mesurer la richesse, se sentir partie prenante. Cette réunion peut aussi servir d'outil de régulation lorsqu'un personnel rappelle une règle qui a été enfreinte, qu'un élève exprime une plainte* », détaille Nicolas Le Boulc'h, le directeur qui a instauré « *ce temps fort du quotidien* » voilà trois ans. Baromètre d'ambiance, ce rendez-vous impacte aussi la qualité relationnelle et prend en compte le ressenti en termes de sécurité et de justice. Il augmente enfin l'implication suscitée par les propositions éducatives et pédagogiques. Autant d'éléments qui composent le climat scolaire, une réalité complexe et diffuse qui conditionne

le bien-être de chaque acteur et l'efficacité de l'établissement. Sa prise en compte est de fait une des conditions de la dynamique du Réenchantement de l'École lancée par le secrétaire général de l'enseignement catholique (lire pp. 38 à 40).

La relation, levier essentiel

Si l'École devient l'un des lieux privilégiés où s'apprend « *l'art de la rencontre* », selon la formule d'Albert Jacquard, elle doit se faire chemin d'épanouissement, dans une atmosphère propice. Ainsi, même au pays de Descartes, les compétences psychosociales prennent progressivement leur place parmi les attendus scolaires, le nouveau socle commun détaillant les aptitudes au vivre ensemble. Autant d'incitations à travailler la relation, au cœur du climat scolaire. « *Quel beau chantier pour l'École bientraitante*, estime Marie-Odile



Le Masson, formatrice à l'Ares qui a écrit sur le climat (voir bibliographie p. XVI). *Le climat est l'affaire des enseignants autant que des personnels d'éducation. Il est important et possible d'accorder le dire et le faire ainsi que d'actionner tous les leviers. Avec les élèves, il s'agit de pratiquer une évaluation formative ou de les rendre acteurs de leur progression. La réforme du collège offre aux enseignants des opportunités telles que la co-animation. Intervenir en classe en binôme leur permet de travailler leur posture, d'échanger sur leurs pratiques... d'expérimenter l'intelligence collective.* »

Les pédagogies différenciée et coopérative développent cette attention à la personne de l'élève, à sa socialisation et à ses besoins cognitifs. Nombre d'établissements, comme le collège Notre-Dame de Bressuire (79), s'appuient pour cela sur la théorie des intelligences multiples forgée par les neurosciences. « *Les élèves s'intéressent aux différents mécanismes d'apprentissage, perçoivent les complémentarités possibles. La motivation et l'ambiance des classes s'en ressentent. On ne baisse pas nos exigences, on les déplace, à l'heure où la transmission de connaissances nous occupe moins que le travail de compétences telles que le sens de la répartition, la capacité à construire des savoirs ou l'esprit critique* », témoigne Clara Combaud, enseignante de sciences de la vie et de la Terre. Le collège propose aussi un "cursus tremplin", autorisant des parcours différenciés, un débat hebdomadaire sur l'actualité ainsi que des ateliers sur la solidarité. « *Il s'agit d'inciter à l'engagement, de lutter contre le harcèlement et de développer la coopération. Pour faire grandir les jeunes en humanité, tout en répondant à leur immense besoin de s'exprimer* », complète Christophe Baudouin, enseignant de mathématiques. Et en matière d'expression, les attentats de janvier dernier ont démontré toute l'importance de former les élèves au débat contradictoire, par exemple à l'aide de l'outil Alter-Egax, diffusé par l'Ares, pour accueillir la différence et lutter contre les préjugés et discriminations.

Un cadre qui autorise

Car le climat passe aussi par le cadre qui tout à la fois pose les limites et autorise, pour emmener les jeunes vers l'autonomie. Contrôle souple des absences, autorisations de sorties, retours de récréation échelonnés... Certains établissements atténuent la pesanteur de la surveillance en associant les élèves à l'élaboration des règles et à leur respect, comme le fait, au Conquet (29), le collège Dom-Michel. « *Les*

RENFORCER LA CONCERTATION

Le vent de réforme (collège, programmes, socle commun) que soutient l'École catholique pourrait faire bénéficier le climat scolaire de conditions anticycloniques. Encore faut-il engager les dynamiques d'équipe requises pour mettre en œuvre le changement. Dans cette perspective, le Conseil national de l'enseignement catholique (Cnec) du 7 juillet dernier a voté un texte sur la mise en place des instances de concertation au sein de la communauté professionnelle des établissements. Si le conseil d'établissement, réunissant des représentants de toute la communauté éducative, fixe les orientations, ces instances de concertation – dont les modalités appartiennent à chaque établissement – permettent aux chefs d'établissement de décider de l'organisation pédagogique de leur structure, et de réfléchir à la mise en œuvre des diverses réformes.

Ainsi, l'enseignement catholique se dote d'une réplique des conseils pédagogiques créés en 2009 dans le public et auxquels nombre de nouveaux textes ministériels font référence. « *Reste à faire vivre cette instance, ce qui implique d'apprendre à s'écouter, que la parole soit libre, qu'il y ait du débat contradictoire et du temps donné à la réflexion collégiale. Au final, la reconnaissance des paroles plurielles apaise le climat et favorise l'investissement et la stabilité des équipes, ce qui impacte la réussite des élèves* », commente Bruno Lamour, secrétaire général de la Fep-CFDT qui souhaite que cette culture facilite, du même coup, le dialogue social. Déjà pratiquée, cette concertation permet d'anticiper les réformes en cours, comme en témoigne Gilles Legrand, directeur de l'Institution Nazareth, à Voisenon (77) : « *Les responsables de niveaux se sont vu confier une nouvelle mission d'animation pédagogique. Ils organisent, par exemple, des parcours alternatifs au redoublement via des groupes de besoins en attendant d'orchestrer la mise en place au collège des enseignements pratiques interdisciplinaires pour la rentrée 2016.* »

élèves médiateurs vont jusqu'à apprendre à proposer des sanctions réparatrices et éducatives. Ils ont aussi défini des règles pour une occupation partagée de la cour, autrefois monopolisée par les jeux de foot », détaille Maryline Abéguilé, professeur documentaliste. Si l'École doit poser les conditions d'émergence d'un sujet libre, une démocratie collégienne



Temps forts et fêtes participent aussi au climat scolaire.

ou lycéenne qui donne réellement voix au chapitre aux élèves, comme dans l'enseignement agricole, prend tout son sens. Au lycée agricole Étienne-Gautier de Nandax (42), les jeunes, internes à 90 %, se chargent à tour de rôle, en petits groupes interclasses, de la gestion du foyer et de l'organisation de la veillée sportive hebdomadaire ainsi que de huit soirées spectacle dans l'année. « *Avec une vie scolaire bien menée, les conseils de discipline se raréfient et l'attachement à l'établissement se renforce* », analyse Franck Roussier, le directeur, qui s'emploie « à retravailler sans cesse le collectif notamment lors des portes ouvertes ou de la fête de l'école. »

L'Institution Sainte-Marie de Belfort (90) s'attache aussi à mettre ses élèves en situation de responsabilité via du tutorat entre pairs ou des permanences en autonomie. Les conseils de délégués sont doublés de parlements collégien et lycéen. Convaincue que « *la crédibilité des adultes se construit à partir de leur capacité d'écoute et que la richesse du dialogue dépend de la sincérité qu'on y met* », Marie-Pierre Canal, la directrice de l'Institution Sainte-Marie, associe ces instances à l'harmonisation des

règlements intérieurs appliqués par les trois conseillers principaux d'éducation du site. Un souci de cohérence qui fait écho à l'initiative conjointe du Sgec et de l'Apel de proposer une "Charte éducative de confiance" (*lire p.9*) à la signature des familles lors de l'inscription. Ainsi, parents et équipes éducatives s'engagent ensemble au service du climat scolaire qui concerne aussi les liens qui unissent l'École à ses partenaires.

Temps de relecture

Dans le réseau de la Présentation de Marie, c'est la tutelle congréganiste qui impulse un travail en profondeur sur le climat scolaire via le projet éducatif. Huit établissements sont ainsi engagés dans une recherche-action sur l'explicitation des valeurs, inspirée d'observations réalisées au Québec. « *Il s'agit de nommer les valeurs, de les décliner de manière concrète et de poser, depuis notre quotidien, un regard réflexif sur ce qui nous anime, commente Christine Jourdain, la déléguée de tutelle. Une démarche que doivent aussi pouvoir pratiquer les élèves en classe. Parallèlement, nos chefs d'établissement sont invités*

L'œil de Claude Berruer

Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique

« En matière climatique, l'École catholique peut déjà s'appuyer sur la déclaration *Gravissimum Educationis* du concile Vatican II. Elle invite à cultiver un climat évangélique qui passe d'abord par l'attention et la bienveillance quotidiennes. Il ne s'agit pas de révolutionner les pratiques mais de revisiter, relire les rituels et temps forts qui soudent la communauté éducative. Il y a là un enjeu lié au sentiment d'appartenance et à l'imbrication, toujours plus étroite, entre domaines éducatif et pédagogique. La réflexion sur le cadre, le règlement et son appropriation, peut en outre guider la recherche d'un équilibre à trouver entre accompagnement et invitation à l'autonomie. »



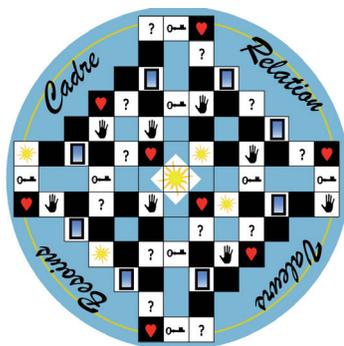
© Noémie Fossey-Sergent

CHARTRE, JEU ET OUTILS

Finis les redescentes d'information verticales ! Le pilotage se veut aujourd'hui plus participatif, favorisant la coopération et re-personnalisant les échanges. C'est le chemin ouvert par Jérôme Brunet, directeur du diocèse de Blois, en marche « *Vers une école de la relation* », intitulé d'une dynamique diocésaine lancée en 2009. Il s'est doté d'une charte pour ses personnels et organisera ses 6^{es} Journées de l'éducation à la relation, les 3 et 4 décembre prochains*. Pour accompagner et développer ces nouvelles modalités d'animation, Marie-Odile Plançon du département Éducation du Sgec a conçu un jeu collaboratif** (*image ci-dessous*). Il permet de tester, évaluer et travailler le climat scolaire en interrogeant les besoins, le cadre, les valeurs et la relation. De plus, un groupe de travail dédié au climat scolaire, commun à l'Apel et au Sgec, travaille à l'élaboration d'un document ressources sur l'apprentissage des compétences psychosociales à l'École. Il sera constitué d'apports théoriques et d'outils pédagogiques pour tous les niveaux de classe. La réflexion se poursuivra en s'intéressant aux phénomènes de harcèlement.

à utiliser les groupes d'analyse de pratique comme des outils de management. » Pour Christine Jourdain, accompagner consiste à « *tendre un miroir réfléchissant, recenser les besoins, soutenir la formation et aider à la mutualisation* ». Suite au colloque « Le défi d'un regard positif » organisé par cette congrégation en novembre dernier, un livret a été élaboré. Il présente onze pistes d'action qui insistent sur l'importance des temps de relecture et d'auto-évaluation que le conseil de tutelle, congruence oblige, expérimente aussi.

Pour Marie-Odile Plançon du département Éducation du Sgec : « *Il y a là une forme d'introspection à visée collective, ainsi que l'évoque Thomas d'Ansembourg, qui rejoint les objectifs de la formation morale. Agir sur le climat, c'est agir sur l'ensemble des interactions de nos écosystèmes pour garantir la meilleure qualité de vie à chacun et redéfinir des horizons communs. Pour ce travail, la mise en retrait, l'auto-analyse la réflexion collégiale paraissent incontournables.* » Relire les pratiques, réinterroger les fondements, réassigner des objectifs à l'aune du bien commun... Il s'agit bien de réenchanter le climat.



* ec41.org

Téléchargeable en ligne : www.enseignement-catholique.fr Rubrique : « **Ressources & pédagogie » puis « **département éducation** ».

L'école Saint-Léonard de Guingamp se réunit régulièrement au complet pour une séance de relecture du vécu collectif.



© DR

« La bonne école est bonne pour les individus »

Pour le sociologue François Dubet, directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), la qualité de la vie à l'École doit être recherchée. Un bon établissement, selon lui, donne un sentiment de confiance aux élèves comme aux adultes.

Propos recueillis par Nicole Priou

L'École se veut désormais bienveillante pour tous les élèves, après avoir longtemps privilégié la gestion des comportements qui posent problème. Comment comprenez-vous ce passage ?

Devant les difficultés rencontrées par l'École en raison de l'arrivée de nouveaux élèves plus faiblement triés en amont du collège et du lycée ; devant l'affaiblissement de l'autorité de l'institution scolaire et face à la multiplication des violences et des incivilités, la première réaction a été de lier la question du climat scolaire à celle de la discipline et de l'autorité. D'ailleurs, cette demande est toujours forte. Il suffit d'entendre les déclarations martiales de ceux qui veulent « rétablir » l'autorité, la République, l'excellence... toutes les vertus supposées de l'École d'autrefois.

Le climat scolaire a donc bien été envisagé en termes de discipline ?

Oui et c'est légitime car bien souvent les conditions élémentaires du travail scolaire ne sont pas réunies. Ce que l'on peut reprocher à cette approche, c'est de penser uniquement en termes de sanctions, de pressions sur les parents, de relations avec les travailleurs sociaux, et souvent, de faire peser la discipline sur l'équipe de direction et les CPE. Or nous savons que les établissements créant un climat favorable aux études mobilisent généralement la totalité de l'équipe éducative autour des questions de respect et de cohésion. Et c'est parce que la question de la discipline nécessite la mobilisation de tous, un accord sur les règles et les comportements exigés de tous, y compris les adultes, qu'elle est devenue celle de l'établissement et du climat scolaire.

La notion de climat scolaire ne dit-elle pas quelque chose de plus que celle de discipline et d'ambiance favorable aux études ?

En effet, on peut souhaiter un bon climat scolaire parce qu'il est favorable aux performances et au travail : pas de chahut, pas de violences, pas de fraudes, pas de « pression » sur les bons élèves... Ce qui est indispensable et bien des

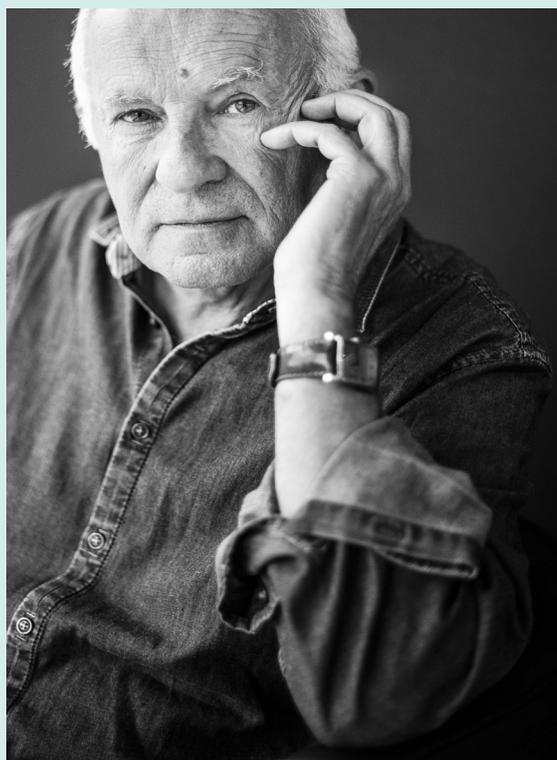
parents le savent. Mais le climat scolaire peut en dire plus quand on considère qu'un bon climat scolaire a une valeur en soi et qu'il doit être recherché pour lui-même. Dès lors, le climat scolaire est favorable au respect des personnes, à la tolérance... à tout un ensemble de valeurs dont on considère qu'elles sont désirables pour elles-mêmes, indépendamment de leurs effets sur le niveau des élèves.

Existe-t-il des indicateurs sur lesquels s'appuyer pour définir le climat scolaire ?

Il y a beaucoup d'implicites dans la définition du climat scolaire et généralement, on retient les réponses des élèves à certaines questions relatives au stress, à la peur d'échouer, à la confiance dans les enseignants, à la camaraderie, au sentiment d'appartenance à l'établissement... La somme de tous ces indicateurs ne suffit pas à définir un bon climat scolaire, mais en même temps chacun de nous sait bien ce qui caractérise une bonne école. Non seulement elle limite la violence et les incivilités, non seulement elle est vigilante face aux mille visages du harcèlement, mais elle procure un sentiment de solidarité et de confiance. La bonne école est bonne pour les individus qui la fréquentent, élèves et adultes, et en cela elle a une valeur éducative propre. Les inégalités de résultats entre les élèves n'y affectent pas leur sentiment d'égalité, les adultes sont attentifs, les élèves sont conduits à agir ensemble et à accepter leurs différences.

Il reste cependant difficile de convaincre de l'intérêt de construire une École accueillante...

Oui car si chacun préfère une bonne école sympathique à une école antipathique, brutale et méprisante, on reste souvent obsédé par les seules performances des élèves et, en France notamment, par la sélection d'une élite. Dès lors beaucoup s'étonnent de ce que l'on dénonce l'ennui scolaire, ou les sentiments de mépris éprouvés par les élèves faibles parce qu'il serait bon de s'ennuyer et parce que l'esprit de compétition a des exigences cruelles. D'autres



© Astrid di Crollanza

Dernier livre publié par François Dubet : *La préférence pour l'inégalité*, une coédition Seuil-La République des idées, 2014.

pensent que le métier d'enseignant se limite à la transmission des savoirs et que le bon climat scolaire ne relève pas de leur responsabilité. Ils craignent aussi que la recherche d'un bon climat leur enlève encore un peu de leur autorité et tout ce qui est nouveau est décrit comme du laxisme et du jeunisme « post soixante huit ». En fait, l'idée que la qualité de la vie sociale à l'École fait partie de l'éducation, au moins autant que l'éducation civique, a du mal à s'imposer en France, dans un pays où on a considéré que l'instruction pouvait être la totalité de l'éducation, où on a toujours distingué l'élève de l'enfant, où les pédagogies différentes ont toujours été suspectes.

Certains, qui contestent la réforme du collège, font valoir un recul des exigences. D'autres, en revanche, pensent que les apprentissages seront facilités si on privilégie la coopération plutôt que la compétition ... Se soucier du climat scolaire est-ce un combat utile ?

Ceux qui pensent qu'un bon climat scolaire est une forme de laxisme et de relâchement devraient s'interroger profondément sur leur conception de l'éducation et au-delà, de l'humanité. Je crois que le bon climat scolaire est un bon climat de travail. Le rôle de l'École est de faire travailler les élèves et les vertus de la confiance et de l'écoute y sont favorables. On devrait plus s'interroger sur le sens des études aux yeux des élèves quand on sait que pour la grande majorité, ce sens se réduit à

la compétition, ce qui fait que ceux qui échouent ne veulent plus jouer.

Évidemment, il faut une dose de compétition dans un univers où l'on coopère pour apprendre. Mais pour le moment nous faisons l'inverse : une dose de coopération dans un océan de compétition. Et les choses semblent ne pas s'arranger. Or tout ceci se paie : l'École est perçue comme une machine à trier, la défiance envers tout et envers tous est un sport national, l'absence de confiance en soi enfonce la société dans une sorte de dépression, les sentiments de solidarité se désagrègent. Du point de vue de la vie démocratique, mais aussi du dynamisme économique, nous aurions intérêt à ne pas considérer que le climat scolaire est seulement un supplément d'âme.

Existe-t-il des bonnes pratiques et comment les développer ?

Il suffit de comparer le climat des établissements scolaires pour voir qu'il existe des bonnes pratiques et d'autres qui le sont moins. Quelques heures passées dans un établissement permettent d'en saisir l'ambiance auprès des élèves et des adultes. On peut raisonnablement faire l'hypothèse que les bonnes pratiques tiennent à la mobilisation et à la cohésion de l'équipe des adultes : elles atténuent le clivage entre l'instruction et l'éducation, elles favorisent les projets communs, elles permettent de mieux répondre aux crises et aux difficultés... Mais plus que tout, la cohérence et l'intégration des équipes éducatives peuvent renforcer les sentiments de confiance et de sécurité émotionnelle des adultes d'abord, et des élèves ensuite. Les individus sont un peu moins seuls pour répondre aux cas singuliers et aux demandes collectives comme celles de parents.

Pourquoi est-il si rare de trouver des équipes soudées ?

Toute la difficulté vient de ce que notre organisation scolaire ne favorise pas la création d'équipes cohérentes et intégrées en raison du mode d'affectation des enseignants dans les établissements et de la définition des services. Les équipes accueillantes sont liées au hasard et aux aléas des nominations et des talents. La France n'a pas une véritable culture de l'établissement scolaire comme acteur éducatif et les injonctions récurrentes en la matière se heurtent souvent aux règles bureaucratiques et aux habitudes. Je crois pourtant que la constitution de véritables établissements, tels que je viens de l'exposer, est un enjeu essentiel.

Vive la pause méridienne !

Pour travailler sur la relation à l'autre, l'école Saint-Apollinaire à Valence (26) a revu son organisation, via notamment l'allongement de la pause de midi avec l'instauration d'activités ludiques et pédagogiques. Succès sur toute la ligne.

Laurence Estival



Répétition générale avant le spectacle de danse.

Quand l'heure de midi sonne, une certaine fébrilité gagne les couloirs... Les élèves de l'école Saint-Apollinaire de Valence ont hâte de se dégourdir les jambes mais plus encore de profiter de tout ce que l'école a mis en place avant la reprise des cours dans l'après-midi. « Après avoir suivi une formation proposée par le diocèse sur les rythmes chronobiologiques des enfants, nous avons réfléchi à la manière de réorganiser les emplois du temps. Nous avons ainsi choisi, à la rentrée dernière, d'allonger la pause déjeuner, cette coupure étant indispensable pour améliorer la concentration des élèves », explique Sophie Pinet, la directrice.

Cette pause méridienne s'étire désormais de 12 h à 14 h 30 et est divisée en trois parties : le déjeuner dure jusqu'à 13 h, suit un temps consacré aux jeux et à des activités d'éveil jusqu'à 13 h 40 puis la participation à des activités pédagogiques complémentaires (APC) avant de retourner en classe. Les externes sont conviés à cette dernière séquence, point d'orgue du nouveau dispositif et la quasi-totalité d'entre eux a répondu à l'appel.

Place aux jeux collaboratifs

Il faut dire que le programme était alléchant... Répartis en quatre groupes, tous niveaux confondus, des CP aux CM2, les écoliers ont pu alternativement, pour des périodes couvrant sur plusieurs semaines, s'initier le lundi,

mardi et jeudi à la danse, à l'art-récup, aux sciences expérimentales et au théâtre, sous la houlette de leurs maîtresses qui avaient elles-mêmes proposé leurs services en fonction de leurs centres d'intérêt. « Devant participer à toutes les activités, les enfants ont dû apprendre à gérer leurs frustrations ! Pourtant tout s'est très bien passé, même quand les garçons, un peu inquiets, ont rejoint l'atelier centré sur la danse ! », s'amuse Gaëlle, enseignante en maternelle qui a coordonné cette activité. Au-delà de cette ouverture d'esprit, ces APC, conclues pour chacune d'entre elles par un spectacle ou une exposition auxquels étaient conviés les parents, poursuivaient différents objectifs : « Faire que les enfants aient confiance en eux ; leur expliquer l'importance de la relation à l'autre ; favoriser l'intégration de tous », détaille Sophie Pinet. Et pour enfoncer le clou, le dernier atelier, initié juste avant les vacances d'été, portait sur les jeux collaboratifs.

Ce vendredi donc, place au jeu. En file indienne, les enfants, tout en fermant les yeux doivent faire passer un énorme ballon par dessus leur tête à leur camarade situé derrière eux. Zaccharia se lance. Trop fort, pas assez ciblé, le geste est hésitant et le ballon est parti à l'autre bout de la salle. Au bout de quelques passes, l'exercice s'avère plus concluant. À l'étage, assis en cercle et par équipes, d'autres élèves tirent une carte et doivent à l'aide de quelques mots permettre



Les enfants confectionnent des gâteaux pour étudier des réactions chimiques.

à leurs co-équipiers de trouver le plus vite possible ce qui est écrit sur le carton. Les réponses fusent, pas toujours très appropriées. Remarquant les ratés, un enfant lance dépité : « *Alors on a perdu ?* » « *Il faut leur apprendre à rebondir après un échec. Et leur expliquer que s'ils avaient réfléchi et été moins impulsifs, ils auraient obtenu de meilleurs résultats* », pointe la directrice.

Une attractivité renforcée

Les séquences sont rythmées, les plus grands prenant souvent les plus petits sous leur coupe quand ce n'est pas l'inverse ! Et quand la pause se termine, les enfants retournent en classe, plus calmes et détendus. « *Pour rendre moins brutal ce passage, nous avons organisé des sortes de sas, illustre Virginie, professeur en CE1 et CE2. Dans ma classe, je leur propose de fermer les yeux, la tête dans leurs bras repliés sur la table pendant cinq minutes pour faire le vide. C'est très efficace et ils réussissent dans l'ensemble à se remettre au travail sans problèmes. Ils arrivent à se concentrer jusqu'à 17 h !* »

Modifiant les relations entre les élèves – le climat en classe s'en ressent – cette pause méridienne a aussi eu comme conséquence de changer le rapport entre les enfants et leur maîtresse. « *On les voit depuis sous un autre angle !* », reconnaît Pauline, professeur en CM1 et CM2. Les enfants ne tarissent pas non



Les réalisations de l'art-récup.

plus d'éloges sur cette méthode. « *Génial !* », glisse Jeanne, élève de CP. Les parents sont également satisfaits : « *Ma fille, Ysaline, inscrite en CM1, s'est d'abord découverte une passion pour le théâtre. Grâce à ces activités, elle a gagné confiance en elle et a développé un comportement bienveillant envers les autres que je ne lui connaissais pas ! Au lieu d'avoir un sentiment négatif et de rejet dès que quelque chose ou quelqu'un l'ennuie, elle se demande ce qu'elle pourrait faire pour que cela se passe mieux* », observe Anne-Christine Barbequot.

Ces petites phrases sont autant d'encouragements à poursuivre l'expérience. Cette année scolaire, des APC seront consacrées au chant choral, au yoga ou encore au secourisme. « *Même s'il est encore trop tôt pour mesurer sur le long terme l'effet de cette nouvelle pause méridienne, nous souhaitons poursuivre cette dynamique de projets* », conclut, non sans raison, Sophie Pinet. Grâce à cette initiative, l'aura de l'établissement ne cesse de croître du côté des parents d'élèves mais aussi des enseignants en quête d'expériences innovantes...



De gauche à droite : Janisse, Liam et Bénédicte, élèves en 3^e.

© Photos : Mireille Broussous

Beau fixe au collège innovant

À Saint-Louis-de-la-Guillotière, les collégiens choisissent leurs profs ! Doté du label « établissement innovant », ce collège jésuite lyonnais développe de nombreux projets qui transforment les relations entre adultes et élèves.

Mireille Broussous

Il est 14 heures au collège Saint-Louis-de-la-Guillotière de Lyon, situé dans un quartier populaire à forte mixité sociale. Aucune sonnerie ne retentit. Pourtant, tous les élèves montent sans chahut dans leur classe. Cette scène n'est que la partie émergée des innovations de ce collège dont l'ADN comporte un goût prononcé pour l'expérimentation pédagogique. Très impliqués dans l'organisation de leur vie scolaire, les élèves choisissent ainsi leurs enseignants ! Toutes les six semaines, dans chacune des disciplines (hormis l'éducation physique et sportive et les arts), les collégiens de trois classes d'un même niveau ont le choix entre trois professeurs. Les premiers inscrits sont les premiers servis mais, dans certains cas, les choix sont accompagnés par le professeur principal. « Nous amenons les élèves à s'interroger sur les raisons pour lesquelles ils choisissent tel ou tel enseignant.

Est-ce parce que la méthode de travail leur convient mieux ou parce qu'ils souhaitent rester avec leurs copains ? Nous les orientons parfois vers tel enseignant plutôt que tel autre », précise Elisabeth Guillot, professeur de mathématiques.

Suppression des notes

Ce système exige une coordination et une entente solides entre les enseignants. L'établissement compte beaucoup d'anciens qui ne s'imaginent pas travailler ailleurs. Quant aux nouveaux, ils choisissent sciemment ce collège labellisé « établissement innovant » par le ministère de l'Éducation nationale. Bref, personne n'est là par hasard et c'est mieux ainsi. Car, tout au long de l'année, les enseignants doivent avancer au même rythme dans le programme et imaginer ensemble des

évaluations communes à trois classes. Chaque midi, ils se concertent pour rester au diapason. Mais le jeu en vaut la chandelle. « *Les cartes étant rebattues toutes les six semaines, il est aussi possible d'agir sur l'ambiance de la classe* », indique Karine Holist, professeur de français. Grâce à ce changement régulier de professeurs et de camarades, les adolescents évitent de s'enfermer dans un rôle pour l'année entière. « *Toutes les six semaines, c'est une petite rentrée. Ils ont de nouveaux professeurs et une nouvelle envie de travailler* », affirme Claire Schiffmann, professeur de mathématiques.

Autre élément qui joue sur le climat scolaire, depuis 2008, les notes ont été supprimées en 6^e et en 5^e, et remplacées par une évaluation par compétences. Cela évite les infinies comparaisons de performances entre élèves et « *permet de réaliser un diagnostic très précis et pertinent du niveau et éventuellement des difficultés de chacun* », note Jean-François Volpi, directeur adjoint et professeur de sciences de la vie et de la terre (SVT). Les 6^{es} sont souvent déroutés par l'absence de notes. Mais les 4^{es} et 3^{es}, qui retrouvent une notation classique en vue du brevet, demandent à leurs enseignants que celle-ci soit accompagnée d'une évaluation par compétences. « *Ce type d'évaluation les aide à se prendre en charge de façon concrète. Ils savent ainsi précisément où ils en*

« Toutes les six semaines, c'est une petite rentrée. Les élèves ont de nouveaux professeurs et une nouvelle envie de travailler. »

son et ce qu'ils doivent améliorer », observe le chef d'établissement, Jérôme Widemann. En outre, l'évaluation par compétences diminue le sentiment d'échec. « *Obtenir un "N", pour "Non acquis", c'est toujours un choc mais c'est mieux que d'avoir 4/20* », confirme Liam, un excellent élève de 3^e...

Une classe de bavards et de curieux

Grâce à ce type d'évaluation, l'enseignant n'est plus celui qui récompense ou sanctionne l'élève mais celui qui l'aide à mieux cerner ses difficultés et à apprécier ses progrès. Les relations entre adultes et élèves en sont transformées. « *Ceux qui arrivent en 4^e ou 3^e découvrent qu'ils peuvent parler normalement à leurs camarades et aux adultes sans avoir besoin de crier ou de se montrer agressifs* », explique Karine Holist. « *Ici, les enseignants sont à l'écoute, confirme Bénédicte, qui a intégré l'établissement en 3^e. Si nous avons un problème, nous pouvons leur en parler. Dans mon collège précédent, ce n'était pas le cas.* »

Les sanctions sont rares même si elles ne peuvent toujours être évitées. Les jeunes collégiens ne vivent pas dans la peur d'oublier leurs affaires, comme dans beaucoup d'autres collèges. Du coup, ils préparent leur sac seuls dans la sérénité.

Jérôme Widemann, chef d'établissement (à gauche), et son adjoint Jean-François Volpi.





Claire Schiffmann, enseignante de mathématiques.

Pouvoir dialoguer avec les adultes ravit ceux qui vont bientôt rentrer au lycée. « *Notre classe est une classe de bavards et de curieux. Nous avons passé une année formidable à travailler mais aussi à discuter avec les enseignants. Nous les respectons mais nous nous parlons d'égal à égal, de façon très détendue* », confirme Liam.

Des moments d'échange privilégiés entre enseignants et élèves ont été institutionnalisés. Durant l'heure de vie de groupe qui a lieu une fois par semaine, supervisée par le professeur principal, les élèves exposent leurs soucis, trouvent ensemble des solutions. « *L'ordre du jour est proposé par les collégiens. Parmi les questions évoquées : les conflits non réglés entre élèves de la classe, ceux qui peuvent survenir dans la cour avec des élèves plus âgés. Ils savent que ces réunions sont suivies d'effets* », explique Elisabeth Guillot. Par ailleurs, toutes les semaines, en demi-groupe cette fois, une autre réunion se focalise, elle, sur les apprentissages. Là encore, c'est le professeur principal qui monte au créneau. Les objectifs sont très concrets : apprendre à ranger son cartable

ou son bureau pour les plus jeunes, organiser son emploi du temps, trouver la meilleure méthode de travail pour chacun...

Peu de violence entre élèves

Des temps forts permettent aussi aux adultes de découvrir les collégiens dans un autre contexte et vice versa. C'est devenu une tradition. Les 150 élèves de 6^e se retrouvent sur les planches pendant une semaine, mettant en scène et jouant les pièces qu'ils ont apprises tout au long de l'année en cours de français. Ceux de 5^e se consacrent à leur orientation professionnelle à travers des jeux de rôle, des ateliers de réflexion, des rencontres avec des gens du quartier ou des parents. Les 4^{es} passent une semaine en pleine nature et doivent s'organiser seuls. Quant aux élèves de 3^e, ils partent tous en voyage linguistique à l'étranger. « *De nombreux enseignants de toutes disciplines prennent part à la semaine consacrée au théâtre. Avant de commencer, nous participons aux séances de relaxation avec les élèves. C'est sûr, ensuite, nous les percevons différemment et réciproquement* », explique Karine Holist. D'autres projets, tels que des itinéraires de découverte autour du développement durable en 5^e, du corps et de la santé en 4^e, permettent un travail en petits groupes sur plusieurs semaines et favorisent l'interdisciplinarité. « *Cela crée du lien, favorise la construction de la personnalité et amène tout le monde à mobiliser le meilleur de ses capacités. Du coup, il y a peu de violence entre élèves, peu de violence verbale et jamais de violence physique envers les enseignants* », conclut Jérôme Rivoire, professeur d'éducation physique et sportive.

Cet établissement bénéficie d'une organisation démocratique qui participe largement au bon climat scolaire. Les nombreux projets proposés par les enseignants sont discutés en assemblée générale. Ainsi, lorsque l'établissement a voulu passer à l'évaluation par compétences, celle-ci a été testée. En tout, il aura fallu six ans pour aboutir à la suppression des notes en 6^e et 5^e. « *Nous allons maintenant adapter le projet à la 4^e* », indique Jérôme Rivoire. Les élèves ont aussi droit à la parole, lors d'un conseil de niveau bien souvent précédé d'une petite enquête de satisfaction. Objectif : découvrir s'ils se sentent bien au collège et savoir ce qu'ils aimeraient y voir changer. Dans ce lieu où la parole est libre, les élèves de 6^e ne manquent jamais de manifester leur nostalgie des notes et leur scepticisme quant à l'évaluation par compétences... En 3^e, en revanche on prêche des convaincus !

Le lycée des élèves heureux

À Lille, il fait bon vivre au lycée Frédéric-Ozanam ! Clef du succès : la très grande implication des élèves, à travers le Bureau des élèves (BDE). Une participation fortement encouragée par le chef d'établissement.

Coline Léger



© Coline Léger

Une partie de l'équipe du BDE dans la cour du lycée Ozanam.

Depuis le printemps dernier, la salle de permanence du lycée Frédéric-Ozanam de Lille est devenue plus attrayante grâce à une fresque inspirée de l'univers du graffiti. De vastes lettres aux couleurs vives forment le nom de cet établissement général et technologique. Derrière cette œuvre, deux lycéens : Louis Gokelaere, en seconde et Gauthier Hubert, en première sciences et technologies de l'information et biotechnologies (STIB). « *C'est une façon de permettre aux élèves de s'approprier l'établissement* », explique Christophe Leroy, directeur général du groupe OEC (composé du lycée Ozanam, du lycée professionnel Epil, et de la filière d'enseignement supérieur Campus), qui accueille 2000 jeunes, dont près de 650 pour le seul lycée Ozanam.

Piloté par Lucie Béchet, personnel de vie scolaire en charge de l'animation, le projet a d'abord fait l'objet d'une maquette, validée par le directeur et le Bureau des élèves (BDE), l'équivalent ici d'une Maison des lycéens (voir encadré p. XV). Il aura ensuite fallu six semaines aux deux artistes, à raison de deux heures par jour, pour achever leur œuvre. « *Je pratique le graffiti pour mes loisirs, uniquement sur des murs autorisés ! En faire un dans un lycée scientifique me permet de partager ma passion avec des élèves pas forcément*

attirés par le monde artistique », se réjouit Louis, l'un des grapheurs. D'autres fresques décoratives avaient déjà vu le jour dans l'établissement, d'abord dans le foyer, où sont peints des monuments du monde, puis dans la cour, où toutes les filières du lycée Ozanam sont représentées.

Un sweat au logo du lycée

Créé en mars 1990, le BDE d'Ozanam est partie prenante de la vie démocratique de l'établissement. Il est associé à la prise de décisions dans de nombreux domaines du lycée. Ses membres ont, par exemple, participé au choix de la société de restauration. « *Nous avons une voix au même titre que l'association des parents d'élèves. Nous pouvons parler très librement* », témoigne Carla, qui a rejoint ce BDE très actif il y a trois ans, par envie de s'investir dans la vie du lycée et par goût des responsabilités. Les élus du BDE sont aussi associés à la révision du règlement des établissements du groupe OEC, actuellement en cours. Ils font d'ailleurs partie du conseil d'établissement du groupe. « *Cela fait partie des changements entrepris dans la gouvernance de nos établissements* », précise Christophe Leroy.



Le BDE a financé les trois baby-foot du foyer des élèves.

Autre illustration de la marge de manœuvre accordée aux élèves : la création d'un sweat aux couleurs du lycée. Une action qui a remporté un vif succès. « *L'idée nous est venue en voyant celui proposé par des étudiants* », explique Louis Keunebrock, en terminale S et président du BDE, par ailleurs élu au conseil des jeunes de la ville de Bondues. Christophe Leroy a tout de suite adhéré au projet : « *Tout ce qui peut favoriser l'autonomie des élèves, révéler leurs talents, les ouvrir à leur environnement et les construire en humanité est bienvenu ! Tant que les initiatives sont conformes aux valeurs du lycée, je suis partant* », souligne le directeur. Dans la cour du lycée, plusieurs élèves portent ainsi le sweat à capuche bleu marine, rehaussé du logo d'Ozanam. Vendu 20 € par le BDE, il est personnalisable. Nicolas Plichon a, par exemple, fait inscrire son surnom au dos. « *Je le trouve sympa et ça me permet de garder un souvenir de l'établissement* », explique cet élève.

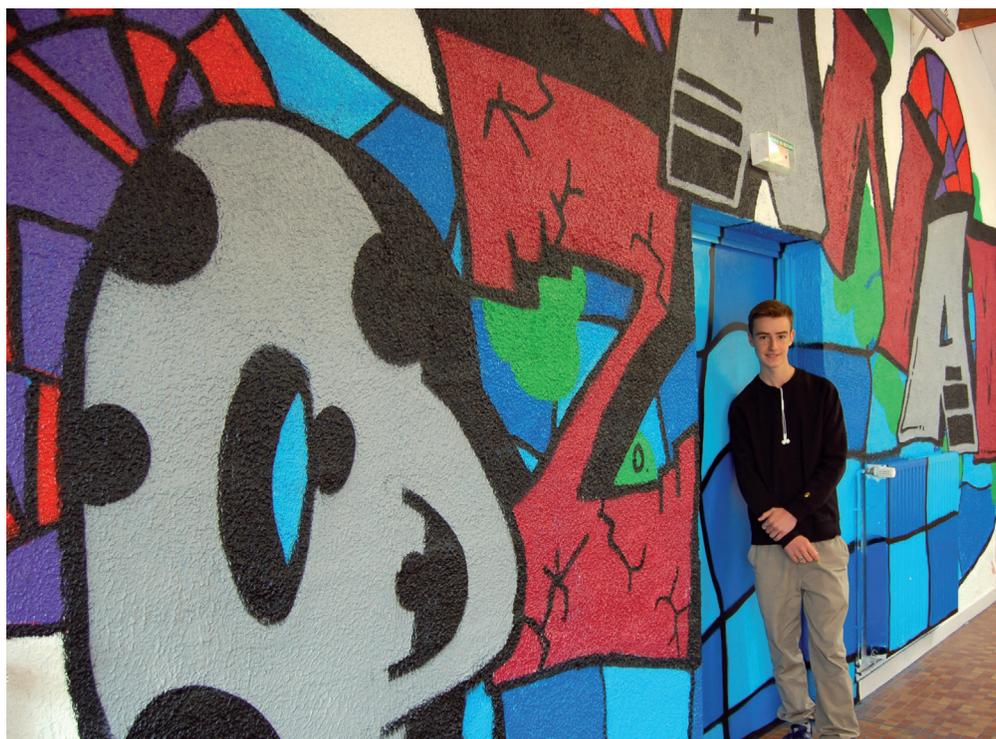
Carte de fumeur

Les temps forts de l'année sont aussi l'occasion pour le BDE de montrer toute l'étendue de ses compétences. Il organise, ainsi, la Saint-Nicolas, journée festive pendant laquelle des animations sont proposées (jeux, activités sportives...), contribue aux voyages de classe grâce à la vente de petits pains, ou encore à l'aménagement du foyer pour lequel il a financé trois baby-foot... La pastorale contribue elle aussi

à entretenir ce climat d'ouverture, à travers les « *midis-cafés* » : un midi par semaine, le café est offert. C'est l'occasion d'échanger, de se réunir, et de discuter, entre élèves et professeurs. Résoudre les problèmes en bonne intelligence avec les élèves et les responsabiliser, c'est ce qui a conduit à la création d'un espace dédié aux fumeurs. Plutôt que de sanctionner vainement les élèves fumant en cachette dans l'enceinte du lycée, avec tous les problèmes de sécurité que cela peut poser, le directeur a fait le choix d'un espace sécurisé situé à proximité du lycée. « *Sur autorisation de leurs parents, les élèves peuvent obtenir une carte de fumeur, avec des créneaux horaires spécifiques au cours desquels ils peuvent l'utiliser* », explique Lucie Béchet.

Dans les établissements du groupe OEC, tournés vers les filières technologiques et techniques, l'apprentissage de l'autonomie passe également par la participation à des concours, comme celui de la mini-entreprise.

Il s'agit, pour les lycéens, d'expérimenter l'entreprenariat le temps d'une année scolaire, dans le cadre d'un projet porté par l'association *Entreprendre pour apprendre*. En mai dernier, les vingt-deux élèves de l'Epil ont été récompensés (1^{er} prix régional de leur catégorie) pour « *Eco-bike* », un système permettant de recharger ses batteries de téléphone, de tablette ou de baladeur en pédalant à partir d'une dynamo. Des lycéens des 1^{res} STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) d'Ozanam ont, quant



Louis Gokelaere, l'un des deux auteurs de la fresque de la salle de permanence du lycée.

à eux, participé à la « Course en cours », qui consiste à créer une équipe de Formule 1 pour développer la voiture de course du futur, en miniature. *« Au-delà du caractère technologique de ces concours, c'est une façon pour les lycéens d'apprendre à donner du temps à des actions bénévoles. S'investir dans des projets associatifs quels qu'ils soient, leur permet de valoriser d'autres talents que ceux attendus*

dans le cadre strictement scolaire », souligne Christophe Leroy.

Parmi ses prochains projets : lancer la création d'un foyer au lycée professionnel des industries lilloises (Epil), à partir de containers aménagés et décorés par les élèves. Une façon de laisser s'exprimer les talents, mais aussi de renforcer le sentiment d'appartenance aux établissements du groupe.

La Maison des lycéens de Lagny

C'est en 2012 que le projet de création d'une Maison des lycéens a vu le jour au lycée Saint-Laurent, à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne), sous l'impulsion de Patricia Petiot, professeur de français. *« Mon fils a intégré un internat, dans lequel il y avait une Maison des lycéens. J'ai trouvé cela formidable ! J'ai proposé de l'expérimenter dans mon lycée »,* explique l'enseignante.

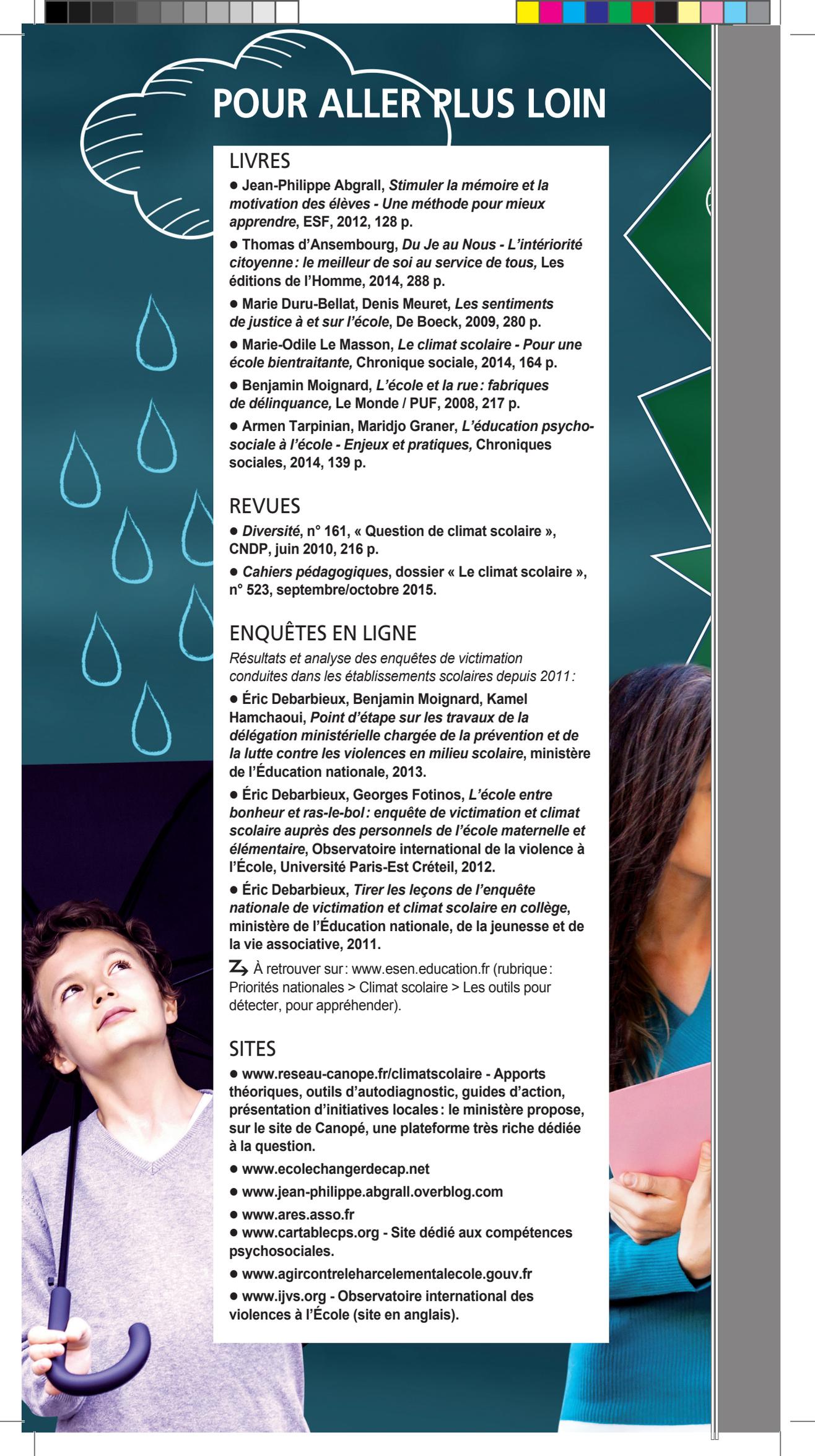
Elle inscrit cette initiative dans le cadre de l'enseignement d'exploration des secondes. *« Ce sont les élèves qui ont conçu le projet : créer l'association, rédiger ses statuts, la*

déclarer en préfecture, et la promouvoir pour inciter leurs camarades à y adhérer », précise Patricia Petiot. Créées par la circulaire du 29 janvier 2010 pour inciter les élèves à prendre des responsabilités et à porter des projets culturels, sportifs, humanitaires ou liés à la citoyenneté, ces associations fonctionnent sur le modèle du Bureau des élèves (BDE), qui existe dans l'enseignement supérieur.

Au lycée Saint-Laurent, qui compte environ 700 élèves, le nombre d'adhésions à la Maison des lycéens varie entre une trentaine et une centaine selon les années. D'un coût de 5 €, l'adhésion

donne droit à des réductions pour les festivités proposées par l'association.

Depuis trois ans, de nombreux projets ont été lancés : création de clubs musique, cinéma, jeux de société, théâtre, aide aux devoirs des plus petits, mais aussi participation à un projet de solidarité internationale, avec les frères Maristes, pour la construction d'un établissement scolaire au Burkina Faso ! *« La Maison des lycéens permet aux élèves de porter des projets en autonomie. Elle leur apprend aussi à se connaître, au-delà des classes et des filières, favorisant ainsi la convivialité de l'établissement »,* conclut Patricia Petiot. **CL**



POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

- Jean-Philippe Abgrall, *Stimuler la mémoire et la motivation des élèves - Une méthode pour mieux apprendre*, ESF, 2012, 128 p.
- Thomas d'Ansembourg, *Du Je au Nous - L'intériorité citoyenne : le meilleur de soi au service de tous*, Les éditions de l'Homme, 2014, 288 p.
- Marie Duru-Bellat, Denis Meuret, *Les sentiments de justice à et sur l'école*, De Boeck, 2009, 280 p.
- Marie-Odile Le Masson, *Le climat scolaire - Pour une école bienveillante*, Chronique sociale, 2014, 164 p.
- Benjamin Moignard, *L'école et la rue : fabriques de délinquance*, Le Monde / PUF, 2008, 217 p.
- Armen Tarpinian, Maridjo Graner, *L'éducation psychosociale à l'école - Enjeux et pratiques*, Chroniques sociales, 2014, 139 p.

REVUES

- *Diversité*, n° 161, « Question de climat scolaire », CNDP, juin 2010, 216 p.
- *Cahiers pédagogiques*, dossier « Le climat scolaire », n° 523, septembre/octobre 2015.

ENQUÊTES EN LIGNE

Résultats et analyse des enquêtes de victimation conduites dans les établissements scolaires depuis 2011 :

- Éric Debarbieux, Benjamin Moignard, Kamel Hamchaoui, *Point d'étape sur les travaux de la délégation ministérielle chargée de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire*, ministère de l'Éducation nationale, 2013.
- Éric Debarbieux, Georges Fotinos, *L'école entre bonheur et ras-le-bol : enquête de victimation et climat scolaire auprès des personnels de l'école maternelle et élémentaire*, Observatoire international de la violence à l'École, Université Paris-Est Créteil, 2012.
- Éric Debarbieux, *Tirer les leçons de l'enquête nationale de victimation et climat scolaire en collège*, ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative, 2011.

➔ À retrouver sur : www.esen.education.fr (rubrique : Priorités nationales > Climat scolaire > Les outils pour détecter, pour appréhender).

SITES

- www.reseau-canope.fr/climatscolaire - Apports théoriques, outils d'autodiagnostic, guides d'action, présentation d'initiatives locales : le ministère propose, sur le site de Canopé, une plateforme très riche dédiée à la question.
- www.ecolechangerdecap.net
- www.jean-philippe.abgrall.overblog.com
- www.ares.asso.fr
- www.cartablecps.org - Site dédié aux compétences psychosociales.
- www.agircontrelharcelementalecole.gouv.fr
- www.ijvs.org - Observatoire international des violences à l'École (site en anglais).